



VOIR
AU-DELÀ DE
L'HORIZON

Texte du message présenté
le 27 novembre 2005

IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain
seulement,
mais de toute parole qui sort
de la bouche de Dieu.*

Matthieu 4:4

Avec

JOSÉ ÉLYSÉE



Genève, carrefour de l'histoire, où religion et culture se sont étroitement mêlés pendant des siècles.

Genève la ville cosmopolite, pionnière de la Réforme, qui vit la cathédrale Saint-Pierre à la magnifique structure gothique passer au protestantisme en 1536. C'est ici que naquit le calvinisme qui allait remodeler la vie de toute une cité.



Genève, la neutre, où les richesses des nations se sont accumulées, car grâce à son secret bancaire et au sérieux de ses institutions financières, elle s'est souvent révélée le refuge le plus sûr de l'Europe.



Genève, la pacifique. Siège de La Croix Rouge et la Ligue des Nations, deux institutions parmi les plus nobles tentatives modernes pour apporter la paix et la guérison aux nations.

Genève, l'internationale, centre névralgique de la diplomatie internationale avec le Palais des Nations, hôte de plus de 7 000 conférences chaque année.



Genève, l'hospitalière, qui a servi de refuge aux persécutés, qu'il s'agisse des anglais aux prises avec Marie la Sanglante, des Huguenots en butte à la colère de Louis XIV, des espagnols pourchassés par l'Inquisition, ou des Vaudois soumis aux croisades papales.



Genève ... symbole d'espérance et promesse de paix! En contemplant les eaux du Lac Léman qui s'étirent de la ville jusqu'aux pieds des Alpes, nous respirons ce climat de sérénité. Existe-t-il un lieu qui soit un meilleur symbole de la paix à

laquelle chacun de nous aspirons?

Les Vaudois descendirent de leurs montagnes du nord-ouest de l'Italie pour chercher refuge à Genève, et ils ont trouvé un lieu sûr pour adorer Dieu selon leur conscience. Lorsque les calvinistes apprirent leur histoire, ils se rendirent compte que les Vaudois avaient prêché les vérités de la Réforme depuis des centaines d'années !! Soudain, les réformateurs se découvraient des ancêtres spirituels et une généalogie honorable.

Ce qui frappait surtout les imaginations c'était le fait que ces Vaudois avaient conservé leur foi en endurant des siècles de persécution. Chassés de France et d'Italie, persécutés, leurs enfants enlevés, rien n'avait réussi à les décourager.

Comment y sont-ils arrivés? Comment ont-ils pu endurer autant d'adversité au point d'être surnommés l'« Israël des Alpes » ? Ce sera l'objet de cette dernière émission de la série intitulée « La foi envers et contre tout ». Je suis persuadé que leur secret peut nous aider à trouver la force de persévérer au milieu des épreuves et des difficultés de la vie.

Le plus surprenant c'est que les Vaudois n'affichaient pas un protestantisme rigide comme les Calvinistes. Ils affichaient volontiers une bonne humeur étonnante face à la persécution.

Comment pouvaient-ils garder un état d'esprit positif alors même que le monde voulait leur disparition?

L'expérience de Jean Léger peut nous aider à répondre à cette question. Connue comme le grand historien et avocat des Vaudois, en l'an de grâce 1620 il n'est qu'un simple étudiant à Genève, la ville protestante.

Il avait l'habitude de venir se détendre sur les berges du lac Léman après ses heures d'étude. Un jour, un jeune prince qui se baignait dans le lac resta prisonnier des algues. Les témoins de cette scène appelèrent à l'aide, mirent un bateau à l'eau mais n'arrivèrent pas à se frayer un chemin jusqu'au prince à cause de la présence des roseaux. Le jeune Jean Léger, n'écouterant que son courage, se jeta à l'eau pour sauver le prince. Au péril de sa vie, il réussit à le tirer au sec.

Le prince, débordant de reconnaissance, se prit d'affection pour Jean. Il l'invita à faire partie de sa suite, lui offrant une belle occasion de se faire d'excellentes relations. Mais Jean Léger préféra continuer à se préparer à une vocation plus noble : il voulait devenir pasteur des congrégations vaudoises des Alpes.

Ainsi, en 1639, Jean Léger regagna ses vallées du nord-ouest de l'Italie, où son peuple s'était installé depuis de nombreuses générations. Il savait qu'en choisissant cette voie, il allait avoir à affronter de nombreuses difficultés.

En effet, le voyage de retour fut périlleux, il dut traverser les lignes ennemies qui encerclaient la ville de Turin, se terrant dans une ferme déserte pendant des jours pour échapper aux patrouilles. Plus tard, il racontera en riant à ses amis que son cheval avait mangé bien mieux que lui, grâce à l'abondance du foin!

Et ce n'était là que le commencement d'une vie d'errance pour échapper au bras de l'Inquisition. Plus d'une fois, il échappa de justesse à ses poursuivants. Pourtant, il réussissait à prêcher quatre sermons par semaine. Ses paroissiens étaient avides de nouvelles concernant les progrès de la réforme à Genève.

Jean Léger bougeait sans cesse, entreprenant la dangereuse traversée des Alpes en plein hiver, survivant à des tentatives de meurtre, réduit à manger des glaçons pendant deux jours tandis qu'il se cachait dans une grange abandonnée. Rien ne pouvait le décourager.

En 1655, après un autre massacre perpétré contre les Vaudois, Jean Léger réussit à gagner Genève où il commença à éveiller l'attention du monde sur la situation critique des Vaudois et sur les injustices qu'ils subissaient.

Jean vivait constamment dans le danger et pourtant, il ressort de son journal intime le sentiment qu'il savait prendre les épreuves avec bonne humeur.

C'était une marque distinctive de nombreux Vaudois. Ils savaient s'élever au-dessus de la bigoterie et l'inhumanité ambiantes. Certains des inquisiteurs eux-mêmes se sont étonnés du calme et de la sérénité des Vaudois confrontés à la mort.

De quoi se nourrissaient ces croyants dans leurs chapelles de montagne, à Torre Pellice, pour faire preuve d'une telle résilience et d'un tel optimisme en dépit de tout ?

Je crois que cela tenait à leur capacité de regarder au-delà du présent. Les Vaudois étaient constamment capables, une fois la persécution terminée, de passer à autre chose. Leur mouvement avait constamment les yeux tournés vers le royaume

éternel. C'était déjà le cas lorsque Pierre Waldo et ses disciples avaient commencé à répandre la bonne nouvelle du Nouveau Testament à tous ceux qui voulaient l'entendre.

Ces croyants se savaient investis de la mission de faire connaître la bonne nouvelle de Jésus telle qu'elle est contenue dans Matthieu 28: *«Allez, faites de toutes les nations des disciples [...] et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.»* (Matthieu 28.19, 20)

Les Vaudois se sentaient poussés à transmettre la Bonne nouvelle partout et à tous conformément au commandement du Christ et ce, jusqu'à la fin du monde. La mission dont ils se sentaient investis les poussait à regarder en direction du royaume céleste.

C'est ce qui ressort du poème épique doctrinal des Vaudois intitulé « La noble leçon ». Toutes leurs croyances y sont exposées.

« La noble leçon » commençait sur une note apocalyptique : « Des plus anxieux devons-nous être, d'accomplir de bonnes œuvres, car nous voyons ce monde tirer à sa fin [...] et quotidiennement nous apercevons l'accomplissement des signes. »

Les Vaudois croyaient qu'ils vivaient à l'époque de l'AntéChrist. Mais leur « **noble leçon** » affirmait que ceux qui goûteraient au déshonneur dans cette vie à cause du Seigneur connaîtraient la gloire dans celle à venir.

Le poème se terminait par une référence au jugement dernier, à la séparation des boucs d'avec les brebis, symbolisant le sort réservé aux bons et aux méchants lors du retour du

Christ : « Dieu veuille qu'en ce grand jour, notre place soit trouvée à la droite du juste Juge, aux siècles des siècles. »

Le royaume à venir structurait l'ensemble des croyances des Vaudois. Et c'est ce qui faisait leur force, les habitant à ignorer les difficultés présentes. C'était leur espérance qui expliquait leur résilience et c'est la même espérance qui soutenait leur esprit pendant les siècles de résistance à l'église officielle!

L'Église du Moyen Âge par contre avait perdu de vue ce royaume à venir. Elle était trop occupée à défendre ses intérêts séculiers, bien trop occupée à bâtir un royaume terrestre.



Prenez l'exemple de l'Église San Pietro in Vincoli – Saint-Pierre-aux-Liens. Elle est célèbre pour sa statue monumentale de Moïse, sculptée par Michel-Ange. L'artiste réalisa ce chef-d'oeuvre pour le mausolée de son commanditaire, le pape Jules II. Ce pape espérait construire un



imposant ensemble monumental comprenant des douzaines de statues. Ce mausolée devait mesurer 12 mètres de haut, une fois installé dans la basilique Saint-Pierre. Mais le tombeau ne fut jamais terminé car le successeur de Jules II avait d'autres projets pour Michel-Ange.

La principale relique de cette église est un ensemble de chaînes en fer conservées dans une urne en cristal, sous l'autel principal. Selon la tradition, ces chaînes auraient servi à lier l'apôtre Pierre lors de son emprisonnement à Jérusalem.

Au Moyen Âge, les pèlerins venaient ici par millions pour voir ces chaînes, pour prier et faire brûler des cierges devant elles. L'Église de Rome considérait que ces chaînes, qui s'étaient miraculeusement détachées des mains de Pierre, possédaient des vertus particulières.

Paradoxalement, ceux-là mêmes qui vénéraient les chaînes miraculeuses de Pierre n'hésitaient pas à enchaîner, dans toute l'Europe, d'autres gens, tels les Vaudois. Les mêmes personnes qui révéraient la prison Mamertine où Paul avait été détenu, jetaient les hérétiques en prison dans l'Europe entière. Ils étaient convaincus que le royaume de Christ devait être établi sur terre par l'épée.

Rien d'étonnant dès lors que la plupart des croyants avaient du mal à fixer leurs yeux sur le royaume des cieux.

Mais l'Église Vaudoise tranchait dans le paysage religieux de l'époque. Ces gens habitués à adorer dans les forêts, les vallées encaissées et les cavernes des montagnes savaient regarder au-delà du présent, fixant les yeux sur un monde meilleur à venir.

Ils ne vénéraient pas les chaînes de l'apôtre Pierre mais ils possédaient l'héritage de Pierre. Ils avaient épousé l'espérance qui l'habitait lorsqu'il rédigeait sa seconde épître. Parlant du retour de Jésus-Christ, Pierre se réjouissait du temps qui passait car chaque jour le rapprochait de sa bienheureuse espérance.

Après avoir mentionné les cieux qui passeront avec fracas, il attire nos regards vers la bienheureuse espérance: « *Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété,*

tandis que vous attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu. »
(2 Pierre 3.11, 12)

Tout sera consumé, l'or et l'argent, les somptueuses cathédrales et tout ce qui fait l'orgueil humain. Les Vaudois avaient une claire vision de la nature passagère des choses d'ici-bas. Ils possédaient la lampe qui guidait leurs pas, la lumière de leur sentier. Aucun bagage de traditions théologiques ne pesait sur leurs épaules, aucun accessoire religieux ne ralentissait leur course. Ils considéraient toutes choses comme de la boue comparées à la précieuse espérance de la venue du royaume de Christ.

C'est ce type d'espérance qui leur permit de supporter des moments difficiles. Le psalmiste, dans le Psaume 96, chantait déjà cette espérance génératrice de joie: « *Que les cieux se réjouissent, et que la terre soit dans l'allégresse, que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient, que la campagne s'égaie avec tout ce qu'elle renferme, que tous les arbres des forêts poussent des cris de joie, devant l'Éternel ! Car il vient, car il vient pour juger la terre. »* (Psaume 96 :11-13)

Le psalmiste pouvait à peine contenir son enthousiasme à la pensée même de l'établissement du royaume de Dieu. La perspective du retour de son Seigneur le faisait exulter. C'est bien une joie et une confiance de cette nature que les Vaudois partageaient.

Mes amis, malgré nos fanfaronnades, tout être humain est en quête d'un royaume éternel. Nous avons un profond besoin d'un élément de stabilité sur lequel centrer notre vie. Dans le cœur de chaque être humain se trouve une aspiration à quelque chose de durable. Ne croyons pas qu'il s'agisse d'une chasse gardée des chrétiens, les païens de la Rome antique ressentaient

tout autant que les chrétiens le besoin d'exprimer cette aspiration.

Contemplez les ruines du Forum. Elles sont les vestiges de ces lieux d'où les Césars gouvernaient le monde. Pourtant, même à l'apogée de leur empire, les Romains aspiraient à donner à leur cité un goût d'éternité. Un exemple : en établissant le culte



des Vestales dont le rôle consistait à garder toujours allumée la flamme sacrée de la cité dans le temple de Vesta, les Romains voulaient souligner le caractère éternel de Rome. Si une Vierge laissait mourir la flamme, elle était fouettée par le Grand Pontife.



Le rôle des Vierges Vestales était si important qu'elles se voyaient accorder des privilèges particuliers. Toute injure à leur endroit était punie de mort. Ces Vierges pouvaient même se promener sur des chars processionnels à travers Rome, privilège habituellement réservé aux empereurs.

La Rome païenne ne croyait pas au royaume des cieux, mais elle s'inventait un peu d'éternité sur terre. Que reste-t-il de ce goût d'éternité de la Rome des Césars sinon quelques piliers à demi écroulés.

Lorsque nous sommes atteints par les épreuves de la vie, nous avons tous besoin de cette capacité particulière de pouvoir regarder au delà de l'horizon. Nous avons besoin de quelque chose de plus grand et de plus solide que nos réalisations humaines et cette attente, seul le royaume à venir de Jésus-Christ peut la combler.

Le royaume des cieux est ce lieu vers lequel pointent les flèches de toutes ces glorieuses cathédrales. Tournons nos regards vers ce royaume meilleur, cette espérance fondée sur la foi des apôtres et des martyrs des siècles passés : la bienheureuse espérance du royaume qui descend dans la gloire.

C'est cette même vision du futur qui a soutenu la foi de l'apôtre Jean lors de son exil sur l'île de Patmos: « *Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! [...] Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.* » (Apocalypse 21.2-4)

C'est là la promesse sur laquelle est bâti le royaume de Jésus-Christ. C'est l'espérance qui a soutenu la foi des Vaudois et c'est la bienheureuse espérance qui peut également être la nôtre aujourd'hui.



Le Monument de Sibaud près de la ville de Torre Pellice commémore un acte héroïque de l'histoire des Vaudois. Après que Louis XIV ait ordonné le massacre de 1686, quelques Vaudois réussirent à s'enfuir en Suisse en passant par les Alpes.

Trois années plus tard, un pasteur du nom de Henri Arnaud ramena à leur ancienne patrie ce groupe de Vaudois. La traversée des Alpes, effectuée sous la menace des troupes hostiles et contre la rigueur des éléments, fut un véritable exploit.

Mais ces gens parvinrent quand même à rejoindre ces vallées et chaque matin et chaque soir, ils élevaient leurs voix en prière, chantaient des psaumes et faisaient la lecture de la Bible en commun. Rien sur terre ne pouvait attenter à leur foi.

Ce retour d'exil est connu sous le nom de « *Glorieux retour* ». Il est à mes yeux, un avant-goût d'un autre glorieux retour – le retour en gloire de Jésus-Christ. En ce grand jour, le Seigneur viendra prendre avec lui tous ceux qui auront attendu son avènement.

Existe-t-il d'aspiration meilleure aujourd'hui ? Ne nous laissons pas distraire par les feux follets de cette terre. Investissons plutôt nos énergies dans la seule vision d'avenir qui ait traversé les siècles et qui porte encore des milliers de gens aujourd'hui.

Demandez-vous pourquoi l'espérance du royaume à venir de Jésus-Christ n'est pas passée de mode comme tant d'autres belles idées pendant ces 2000 dernières années. Le constat est simple : cette espérance est la seule qui survit au temps.

Vous pouvez, vous aussi, posséder cette espérance qui court à travers tout le Nouveau Testament. Vous pouvez découvrir le secret de la résilience des Vaudois. Vous pouvez donner à votre existence un goût d'éternité. Pourquoi ne pas en faire l'expérience, maintenant même, tandis que nous prions?

Tendre père, merci pour l'exemple que nous ont laissé ces hommes et ces femmes de foi exceptionnels. Merci pour la possibilité que tu nous offres de regarder au delà de l'horizon. Nous avons besoin de la perspective de l'éternité dans notre vie. C'est pourquoi nous te disons notre désir d'être de ton royaume. Ne permets pas que les préoccupations ou les séductions d'ici-bas viennent ternir notre espérance. Nous désirons suivre Jésus-

Christ notre Seigneur. C'est en son Nom que nous te prions, amen.

IL EST ÉCRIT

C.P. 99, succ. Rosemont
Montréal (Québec)
H1X 3B6

1-866-729-3515

Fax: 514-729-0033

courriel: ilestecrit@vl.videotron.ca

Site Web: www.ilestecrit.tv